



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°84— SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète  
notre feuillet N° 26 pour le Sixième Dimanche après la Pentecôte 2020

## Homélie du père Boris Bobrinskoy Sixième dimanche après la Pentecôte 2003

### La guérison du paralytique

### Les saints Pères des Six premiers Conciles œcuméniques (Mt 9, 1-8 et Jn 17, 1-13)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile de ce jour nous parle de la guérison d'un paralytique qui se met à marcher. Derrière ce miracle, coutumier sans doute dans la vie de Jésus, coutumier aussi dans la vie de l'Église, il y a un autre miracle, un autre événement beaucoup plus important, qui est celui de la rémission des péchés.

Avant d'ordonner au paralytique de se lever et de prendre son lit, le Seigneur dit des paroles étonnantes, étonnantes dans la bouche de celui que l'on croyait être un simple homme, même si on le considérait comme un sage, un thaumaturge. Comment pouvait-il dire les paroles qui n'appartiennent qu'à Dieu seul : "Mon enfant, tes péchés te sont remis." ?

De fait cette rémission des péchés, c'est la chose la plus importante qui puisse arriver dans notre vie, car la rémission des péchés, c'est la guérison profonde de l'âme. L'homme est un être entier, corps et âme. Le corps n'est pas une enveloppe extérieure et l'âme à l'intérieur, les deux demeurant indifférents l'un à l'autre. Le péché pénètre l'homme tout entier et obscurcit son regard vers Dieu, le disperse dans le monde, et crée en lui un désordre fondamental.

C'est pourquoi, avant d'opérer la guérison du corps, le Seigneur lui offre, gratuitement, sans qu'il ait rien demandé, sans qu'il l'ait mérité, bien sûr, il lui offre la guérison de l'âme, la guérison profonde.

Mais le pardon des péchés signifie encore plus. Le pardon des péchés rend l'homme capable d'aller plus loin et de monter, de chercher Dieu. Le péché, ce ne sont pas les différentes actions, paroles ou pensées que nous faisons, c'est un état général, un état de lourdeur, d'obscurité, d'éloignement de Dieu. Si Dieu ne faisait que nous enlever le péché, de nouveau et de nouveau le péché reviendrait en nous, car c'est un état profond d'éloignement, je dirais d'étranglement de Dieu.

Or, le pardon des péchés est le premier acte d'un chemin infini, d'une montée infinie vers Dieu.

Quand Dieu pardonne nos péchés, il nous atteint au plus profond de notre cœur, car



c'est le cœur de l'homme qui est malade. Dans le cœur des cœurs, notre cœur le plus profond repose et se cache l'image de Dieu, qui est le Christ. Cette image est obscurcie en nous, mais elle luit en tout homme qui vient dans le monde et jusqu'à la fin des siècles. Quand les péchés nous sont remis, peu à peu, lentement, difficilement, douloureusement, cette image de Dieu commence à rayonner, à se manifester. Comme le dit saint Paul, "mes petits enfants, pour qui je souffre les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit manifesté en vous." C'est cette lente maturation, cette mise au monde du Christ en nous, qui s'opère. Quand elle se réalise, alors, au cœur de l'homme s'accomplit ce que Jésus a promis comme béatitude : "Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu."

Les cœurs purs, c'est avant tout les cœurs purifiés, par la repentance, mais essentiellement par la grâce de l'Esprit Saint.

Alors les yeux s'ouvrent, ces yeux qui chez nous étaient clos, obscurcis, aveuglés. Nous ne pouvions voir ni Dieu ni notre prochain. Nous voyions simplement le pire en chacun d'eux, parce que nous voyions à travers le prisme de notre propre regard. Mais lorsque notre cœur se purifie, peu à peu non seulement nous voyons Dieu dans les êtres humains, dans nos frères et dans nos sœurs mais nous voyons Dieu lui-même. C'est une parole étonnante, parce qu'elle semble contredire tout ce que la Bible nous dit, et même ce que l'Évangile nous dit : "Nul n'a jamais vu Dieu", "Nul ne peut voir Dieu sans mourir." Voir Dieu est impossible à l'homme. Pourtant Dieu nous donne de Le voir, de grandir dans cette vision qui est connaissance, intelligence, illumination, non seulement de notre cœur mais à travers notre cœur illumination de notre intelligence.

Là nous pouvons nous souvenir de la parole que nous avons entendue dans le second évangile à l'occasion de la fête des saints Pères des Six premiers Conciles œcuméniques. "Père, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, ton Fils unique Jésus Christ." Connaître Dieu, c'est l'objet de notre vie chrétienne. Nous grandissons en sagesse comme nous grandissons en pureté, en sainteté. Parce que l'intelligence humaine doit aussi participer à la vie divine, communier à Dieu. L'intelligence nous est donnée pour connaître et pour aimer. Car pour aimer il faut aussi connaître. Les deux vont de pair : la connaissance par Jésus, l'amour infusé en nous par l'Esprit Saint

Et c'est cela qu'ont voulu faire les conciles œcuméniques. Il ne s'agissait pas d'ériger des dogmes, d'édicter des canons, mais de protéger la foi chrétienne, la connaissance vraie du mystère trinitaire contre toutes les erreurs, les blasphèmes, les hérésies, les écartements et les distorsions. La foi chrétienne et l'intelligence du mystère de Dieu, c'est toujours un don de Dieu, un don qui est en permanence communiqué à l'Église. L'Église porte en elle cette connaissance de Dieu comme un capital que nous devons faire grandir. Quand nous entrons dans l'Église par le baptême, que nous prenons conscience de notre vie chrétienne, nous accueillons et nous entrons dans la connaissance de l'Église, dans la foi.

Le mot "orthodoxe" a deux sens : il signifie une juste croyance, mais aussi une juste louange. Car la louange, l'adoration et la connaissance vont ensemble. Bien sûr, c'est à travers la prière, la sanctification de notre être entier que nous serons capables de partager, d'entrer, de scruter même les mystères infinis de Dieu.

Notre chemin, à travers la purification du cœur – "mon enfant, tes péchés te sont remis" –, est un chemin infini de croissance, de sanctification et d'intelligence tout au long de notre vie. Puisseons-nous nous libérer de nos péchés, ce qui est fondamental et le préalable, et puisseons-nous ensuite avec ténacité et persévérance désirer connaître les mystères de Dieu, à travers le Saint-Esprit qui nous est donné. Amen.



**Homélie du P. Placide Deseille  
pour le Sixième Dimanche de Matthieu 2005  
La joie des baptisés**

Ce récit de la guérison du paralytique est un signe, selon l'expression de l'Évangile de saint Jean, qui désignait toujours les miracles du Seigneur comme des signes, des figures symboliques de l'œuvre du Seigneur, cette œuvre qui vient encore de se réaliser sous nos yeux par ce mystère du baptême que nous avons célébré aujourd'hui.

Oui, le Seigneur est venu en ce monde, non pas simplement pour le délivrer d'une paralysie corporelle, physique, mais pour délivrer l'humanité de cette paralysie, cette mort spirituelle qu'est le péché. Le Seigneur n'est pas venu simplement pour nous enseigner une morale, une spiritualité ; il est venu pour, par sa mort et sa Résurrection, nous délivrer du péché et de la mort, qui en est la conséquence. Et tous les rites de ce baptême sont à eux seuls une catéchèse, une catéchèse efficace, puisque, en la personne du baptisé, se réalise à nouveau tout ce mystère du salut.

C'est certainement une grâce de pouvoir célébrer un baptême un dimanche au sein de la communauté des fidèles. Le Seigneur nous rappelle que ce mystère de notre salut justement n'est pas quelque chose qui nous concerne seulement individuellement, mais que Dieu nous sauve comme un peuple, nous sauve tous ensemble, nous sauve en faisant de nous non seulement un peuple, mais son Corps, unis entre nous parce que tous nous vivons de la même vie qui est la sienne.

Et tous les rites du baptême nous rappellent justement que le péché des premiers parents a brisé cette unité que le Seigneur à l'origine voulait pour sa créature. En même temps, ces exorcismes, par lesquels commence le rite du baptême nous montrent que ce drame de notre salut n'est pas seulement un drame aux dimensions humaines mais aux dimensions véritablement cosmiques. Ils nous rappellent que le péché s'est introduit dans l'humanité, non pas simplement parce que l'homme aurait cédé à de mauvaises tendances qui n'étaient pas encore en lui, mais il a cédé à l'instigation d'une créature infiniment supérieure qui était cet ange déchu, Satan qui est venu le tenter au Paradis et auquel l'homme n'a pas su résister. Et par ce péché l'homme s'est placé en quelque sorte, lui et toute sa descendance, sous l'emprise de cet ange déchu, sous l'emprise de Satan qui est devenu le prince de ce monde. Toute la création qui avait été faite pour chanter la gloire du créateur, pour que l'homme puisse découvrir à travers elle toute la beauté et la grandeur de son auteur, cette création elle-même va subir ce joug du péché, parce que l'homme va la détourner pour satisfaire son égoïsme et toutes ses tendances mauvaises, qui vont s'introduire en lui justement à la suite de sa désobéissance, de sa rupture avec son créateur.

Oui, par le péché, l'homme non seulement a désobéi à Dieu, s'est séparé de lui, a cessé d'être greffé sur la vie divine ; une séparation s'est introduite entre les hommes et les anges, et entre les hommes et toute la création. Ces textes admirables du baptême nous évoquent tout cela. Par le baptême, d'abord par ces exorcismes, le Christ délivre le baptisé de l'emprise de Satan, de cette puissance mauvaise à laquelle le péché de l'homme a ouvert la porte pour qu'elle envahisse le monde, qu'elle envahisse toute la Création.

Et ensuite, en plongeant l'enfant dans les eaux et en l'en faisant émerger, le célébrant l'a fait participer à la mort et à la Résurrection du Christ, qui lui-même les avait déjà préfigurées par son baptême au Jourdain, de la main de Jean-Baptiste.

Oui, l'homme avait été séparé de Dieu par le péché des premiers parents, par ce péché

qui avait exercé son influence sur des milliers de générations humaines ; eh bien, par le baptême, cette chaîne du péché se trouve brisée pour celui qui est baptisé.

L'homme, de nouveau, se trouve greffé sur le Christ, animé de son Esprit, qui par les mystères de l'eau sainte et du saint myron (chrismation), vient animer cette vie nouvelle qui est en lui. Et ensuite, le baptisé va accéder à la communion, au Corps et au Sang du Christ, qui donnera à ce mystère d'incorporation au Christ toute sa plénitude.

Oui, dans l'initiation chrétienne, on ne peut donc pas séparer le baptême, lui-même précédé des exorcismes, et immédiatement suivi de la chrismation et de la communion au Corps et au Sang du Seigneur. C'est là ce qui constitue ce que les pères appelaient l'initiation chrétienne, le mystère de l'initiation chrétienne, qui, d'un seul mouvement, par une suite de gestes sacramentels, introduit le nouveau baptisé dans la communion retrouvée avec Dieu, dans cette vie du Christ, qui nous fait participer à sa Résurrection, et en même temps l'incorpore à toute la communauté chrétienne.

Oui, c'est par le baptême que nous faisons partie du Corps du Christ. Mais le baptême ne s'achève que par la communion eucharistique, communion que nous pouvons renouveler chaque fois que nous participons à la divine liturgie. Cette communion « fait l'Église », parce que c'est elle qui soude tous les membres de la communauté en un seul Corps du Christ, dont la vie spirituelle, la vie véritable qui l'anime est l'énergie du Saint-Esprit. Et cet enfant que nous accueillons aujourd'hui dans cette communauté est maintenant animé par cette vie du Saint-Esprit.

Bien sûr, tout n'est pas accompli par le baptême, par la chrismation, par la communion. Car si nous recevons cette communion fréquemment tout au long de notre vie, il faut y ajouter notre effort. Comme disait saint Paul, l'homme est ressuscité avec le Christ dans le baptême, eh bien, il faut que toute notre vie soit une vie dans le Christ, que vous n'ayez plus de goût pour les choses de la terre, c'est-à-dire tout ce qui peut satisfaire notre égoïsme, nos passions, mais que vous ayez du goût pour tout ce qui est du ciel, pour tout ce qui est selon Dieu, que vous ayez du goût pour toutes ces vertus chrétiennes, pour tous ces dons du Saint-Esprit, charité, joie, paix, longanimité, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi, tous ces dons du Saint-Esprit, que saint Paul nous énumère. C'est cela qui doit faire la vie et toute la joie du baptisé.

Oui, dans la mesure où nous découvrons dans notre cœur de baptisé un attrait, un goût pour toute cette vie selon l'Évangile, selon le Christ, c'est cela qui doit répandre dans nos cœurs la joie véritable, cette joie dont saint Paul nous dit encore qu'elle reflète l'âme de toute la vie chrétienne.

Le chrétien doit être essentiellement un homme qui vit dans l'action de grâces pour ces dons de Dieu et dans la joie. La joie est le signe de la présence du Saint-Esprit dans nos cœurs. Si la tristesse domine en nous, c'est que l'Esprit-Saint n'est pas bien vivant en nous et que nous n'avons pas ouvert pleinement notre cœur. Si ce cœur est ouvert, si nous acceptons vraiment le don de Dieu, eh bien, il ne peut que remplir notre cœur de joie, non pas d'une joie de ce monde, d'une joie venant encore une fois de la satisfaction de nos tendances égoïstes, mais de cette joie qui est la joie même de Dieu, répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, à qui soit la gloire avec le Fils unique et son Père éternel, dans les siècles des siècles. Amen.